

Quand le cinéma s'offre des toiles

Autor(en): **Adatto, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 16

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Frida» du Mexicain Paul Leduc (1984).
Un nouveau *biopic* sort fin avril

Quand le cinéma s'offre des toiles

Van Gogh, Bacon, Picasso, Modigliani, Lautrec, Cézanne, Caravage, Frida Kahlo... Par films interposés, la Cinémathèque suisse organise en ses murs une exposition de rêve. L'occasion ou jamais de revenir sur la relation ambiguë qui lie peinture et cinéma! Par Vincent Adatte

Art vampirique par excellence, le cinéma a fait ses délices des fondements de la peinture, lui empruntant beaucoup plus qu'on ne le croit! Pensons notamment à la profondeur de champ héritée de la perspective qui organise le plan en déterminant de façon très stricte une hiérarchie entre personnages principaux et secondaires, et modèle de la sorte toute la dramaturgie du film. Depuis que la peinture a abandonné ses prérogatives réalistes, ces emprunts semblent certes moins manifestes, mais ils n'en restent pas moins dominants.

Biographies romancées

Sous l'intitulé un brin pompeux d'«Extase et agonie», qui reprend en fait le titre du film tout à fait pompier que Carol Reed a consacré au conflit ayant opposé Michel-Ange au Pape Jules II, la Cinémathèque présente dix-huit films qui constituent pour la plupart des *biopics* de peintres illustres (dix sur dix-huit pour être précis). Cette exhibition fait donc l'impasse sur tous les cinéastes audacieux qui n'ont pas eu besoin de l'alibi de la biographie prestigieuse pour s'interroger sur les rapports entre peinture et cinéma – à l'exemple des recherches sur la couleur d'un Antonioni dans «Le désert rouge» («Il deserto rosso», 1964) ou du subtil Rohmer de «La Marquise d'O...» (1976).

La pratique du *biopic* qui retrace de façon romancée la vie d'un grand peintre est piègeuse. Les cinéastes qui s'y adonnent sans trop de conscience tombent vite dans le travers d'un traitement formel «à la manière de...» qui consiste à singer le style pictural de l'artiste concerné! Malgré son don de coloriste, un cinéaste aussi majeur que Minnelli ne résiste pas à la tentation mimétique dans sa passionnante «Vie passionnée de Vincent Van Gogh» («Lust For Life», 1956). Ce n'est donc pas par caprice que Pialat le natura-

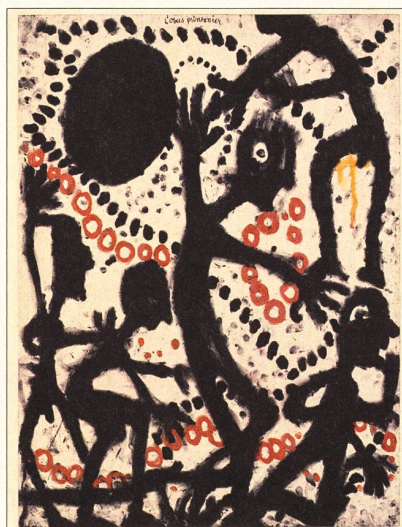
liste a fait peindre de grossiers faux pour son «Van Gogh» (1991). En optant pour le noir et blanc, Andreï Tarkosvki («Andreï Roublev», 1967) et Jacques Becker («Montparnasse 19», 1957) ont échappé à cette problématique. Le Modigliani évoqué par Becker s'accommode fort bien de ce choix dans la mesure où son film est plutôt une fable sur la relativité du jugement esthétique.

Picasso dans ses œuvres

À mille lieux des outrances enluminées et très calculées du regretté Derek Jarman, qui fait du Caravage une icône gay, le Mexicain Paul Leduc joue sur la retenue, le silence, le fragment, pour capter dans «Frida» («Frida, naturaleza viva», 1984) le mystère d'un autoportrait répété jusqu'à l'obsession. On ne manquera pas de comparer le chef-d'œuvre de Leduc avec le nouveau *biopic* consacré à Frida Kahlo (réalisé par la cinéaste américaine Julie Taymor) qui sort à la fin de ce mois.

Les programmeurs de la Cinémathèque ont complété cet hommage à ce qui fut quasiment un sous-genre hollywoodien avec huit autres films qui tiennent plutôt de l'essai. Parmi ces œuvres moins accessibles, retenons surtout «Le mystère Picasso» (1955) de Henri-Georges Clouzot, devenu aujourd'hui un classique, et le beaucoup moins connu «Cézanne» («Paul Cézanne im Gespräch mit Joachim Gasquet», 1990) de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub qui sont sans doute les cinéastes qui ont filmé la peinture de la manière la plus honnête. *f*

«Extase et agonie: les peintres au cinéma». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 1^{er} au 28 avril. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinema.ch



L'obus printanier de Louis Soutter

Autour de Louis Soutter

Tout cinéphile amateur d'art se doit d'aller visiter, au Musée des beaux-arts de Lausanne, l'exposition «Louis Soutter et les Modernes». En marge de cette dernière, il aura l'heur de découvrir «De l'aube à minuit» («Von morgens bis mitternachts»), une œuvre rare, réalisée en 1920 par le cinéaste allemand Karlheinz Martin. Terminé avant le fameux «Cabinet du Docteur Caligari» («Das Kabinett des Doktor Caligari») de Robert Wiene, il s'agirait, selon les historiens, du tout premier film expressionniste! (va)

«Louis Soutter et les modernes». Musée cantonal des beaux-arts, Palais de Rumine, Lausanne, du 21 février au 4 mai. Renseignements: 021 316 34 45, www.lausanne.ch/beaux-arts